

## Les soleils

*Comment la création d'aujourd'hui naît de chocs et de rencontres entre personnes, entre genres, entre civilisations ? Chaque homme pourrait-il devenir un accélérateur de la création en devenant un soleil qui croise ses rayonnements avec d'autres ?*

Plus leur rôle est important, moins, semble-t-il, on sait ce que signifient l'art et la création.

Lorsque Marcel Duchamp expose ses Ready-made – égouttoirs à bouteille, roues de bicyclette – ou lorsqu'il provoque le scandale parce qu'on refuse de reconnaître son urinoir comme objet d'art, il formule simultanément une question, « Qu'est-ce que l'art ? », et la réponse à cette question : « C'est ce que je définis comme tel, en tant qu'artiste ! »

La question reste actuelle. Mais s'il n'y a plus que des « je » artiste, si d'une manière ou d'une autre tout le monde a vocation à devenir peu ou prou créateur ou artiste, alors la réponse de Duchamp nous entraîne plus loin encore et pose d'autres questions.

## LA NOUVELLE ORIGINE

Tous les Bill Gates et Steve Jobs de la Planète ne sont pas loin de se voir comme les promoteurs d'une technologie qui va nous ouvrir à un monde et à une société de création. Ils peuvent facilement prétendre que, partant d'une société d'information et de connaissance, nous marchons vers une société de création. Dès lors, la diffusion des outils technologiques serait le gage d'un futur de création généralisée. Plus facilement encore que les industriels scandinaves et germaniques qui ont donné à l'industrialisation la vocation de démocratiser le beau, ils peuvent appeler les technologies d'information à démocratiser la création.

D'où l'importance de se remémorer cette histoire des rapports entre l'art et l'industrie, à revoir les projets de transformation de société à travers le temps. Car, s'il y a toujours beaucoup de naïveté qui s'exprime ici ou là, dans le même temps, des situations remarquables peuvent être trouvées, qui portent des significations profondes dans un contexte où l'idée n'est plus de démocratiser le beau en produisant en série de l'identique, mais de donner à chacun un accès au beau singulier.

On assiste à un débat de même famille que celui qui a existé. Une industrie portée par un optimisme technologique pose la question d'un enjeu planétaire auquel devront s'affronter toutes les sociétés contemporaines : la question du développement personnel. C'est-à-dire la possibilité pour tous les êtres humains d'accéder à l'expression de leurs talents.

## L'INCANDESCENCE

Peut-on voir les humains autrement que dotés de potentialités inouïes ? Pour se représenter ce potentiel, on doit pouvoir l'évaluer par le nombre de neurones, de synapses, de connexions de chaque individu, comme on le fait pour se représenter la puissance des machines. Jean Jaurès jugeait que la question du socialisme porte sur l'écart entre le développement des capacités humaines (par l'éducation, l'instruction, la culture) et ce que la société fait des hommes. Un point de vue très actuel, et la réduction de cet écart est peut-être plus encore aujourd'hui une exigence qui fait de la question du développement personnel une question politique essentielle.

Une entreprise comme Microsoft n'est pas un exemple à bien des égards. Il n'en reste pas moins qu'elle touche juste avec sa campagne de communication « Votre potentiel, notre passion », où les images des rêves et des visions dessinées au trait se surimpriment aux images réelles du quotidien. Car c'est vrai : le monde est plein de rêves, qui ne sont ni entendus, ni écoutés, ni échangés, alors même que, si tout n'est pas possible, beaucoup de choses le sont.

Certes, il ne faut rien ignorer des objectifs mercantiles des industriels des technologies, lorsqu'ils promeuvent la possibilité pour chacun d'aller explorer et de connaître plus de choses sur soi-même, de mobiliser mieux et davantage ses talents, de se mettre en position de produire, de créer, d'échanger.

Et, sans doute, le contraste des ambitions affichées et du manque de travail sur le fond pour que ces images aillent au-delà de leur simple fonction pro-

## LA NOUVELLE ORIGINE

motionnelle suffit à justifier que beaucoup, voire la plupart des intellectuels, des gens de goût et des décideurs, voient ces utopies technologiques comme un habituel discours d'accompagnement idéologique, comme la menace d'une nouvelle bêtise, la bêtise numérique. Dès lors, leur rôle serait de la dénoncer et d'y faire obstacle.

Pourtant, n'y a-t-il pas place pour une forme de positivité lucide et non naïve ?

Dans une chronique, Jacques Attali s'interrogeait sur les raisons qui font que l'on admet la drogue dans le monde de l'art et du spectacle, mais pas dans celui du sport. En effet, dans le monde du sport, on attend la preuve permanente des limites de performances d'un être humain comme nous-mêmes, et dès lors l'introduction de la drogue induit une distorsion inacceptable : « Ce n'est plus du jeu ! »

À l'inverse, le héros du monde de l'art et du spectacle (chanteur, performeur, artiste, créateur) est vu d'emblée comme un être d'exception, doué d'un talent hors du commun, d'un génie sans égal, incomparable. Tout est fait pour que, précisément, on soit dans un monde composé de natures différentes, avec les gens qui ont un don et les autres.

C'est dire combien cette vision de la réalité artistique est antagoniste à l'idée de relation égalitaire que promeut la vision *peer to peer* qui se déploie aujourd'hui à partir d'un petit milieu utopique de technologues. Et la question ainsi posée est celle de savoir s'il peut y avoir d'autres projets humains qui

## L'INCANDESCENCE

soient à la hauteur de ce que ce petit milieu a produit avec l'idée de *peer to peer*.

Peut-on vraiment construire une société en *peer to peer* aujourd'hui ? Créer une société entre égaux ? Aujourd'hui plus qu'hier ? Peut-on l'envisager y compris dans la seule dimension, l'art, pour laquelle on admet jusqu'au bout des inégalités humaines : le don de création ?

Plusieurs exemples montrent pourtant que le génie n'est pas inné, qu'il est acquis à la suite d'un choc, d'un traumatisme, d'une rencontre. Dans les sciences, c'est Turing et la mort de son ami, Pascal et le toit de sa diligence. Dans les arts, Paul Claudel et son pilier, Paul Cézanne et sa rivalité amicale avec Émile Zola, Marguerite Duras et son été d'attente, de retrouvailles puis la séparation d'avec Robert Antelme. Le choc est souvent un choc amoureux, et le don s'affirme d'abord comme un don de soi à l'autre.

Au-delà de ces échanges entre personnes, on admet de plus en plus que les inspirations artistiques de cultures différentes se fécondent de leurs différences mêmes.

Les travaux de Karine Saporta sur la danse lui ont permis de montrer que la danse classique et ses figures, telles qu'elles ont été codifiées par Marius Petipa et par l'École russe de Saint-Pétersbourg, ont leur origine dans la danse indienne. Lorsque l'on remonte à cette origine, comme dans une généalogie, on arrive à des postures du corps et à la représentation de l'équilibre des forces, entre terre et ciel, qui

## LA NOUVELLE ORIGINE

portent les corps. Ce n'est pas la force musculaire de l'homme qui fait les mouvements de la danse, ce sont les forces qui traversent le corps humain auxquelles se remet le danseur. Ces mouvements ont inspiré la Perse après l'Inde. Une main ouverte vers le ciel et une main ouverte vers la terre suffisent aux derviches tourneurs à définir comme un courant d'énergie sur lequel ils pourront se reposer entièrement. C'est ce qui les autorise à s'abandonner au vertige de la rotation. De l'Inde à la Perse, de la Perse à la Russie, de la Russie au reste de l'Europe, la danse témoigne d'une histoire mondialiste des courants artistiques. Avec parfois des raccourcis, comme la façon dont le flamenco sera directement inspiré par l'Inde à travers les Tziganes. On pourrait constater cette même façon d'évoluer dans beaucoup de champs artistiques différents. Il suffit de voir comment l'Afrique et les rythmes africains ont été pillés de bien des manières par bien des musiques, comment les couleurs, les techniques de fabrication des tissus ont été copiées par les artistes occidentaux, etc.

Aussi, dans la vision du domaine artistique aujourd'hui, si l'artiste en tant que personne relève encore un peu du droit divin, l'art en tant que mouvement relève de plus en plus d'une fécondation interculturelle, qui permet de concevoir autre chose dans le monde. Même si toute mise sur un pied d'égalité n'ira pas de soi et que nul ne sait les voies que prendra la reconnaissance de la logique d'une société en *peer to peer*, la direction est bien là.